

"Européenne" et "Panaméricaine". Il est évident que les intérêts régionaux chevaucheraient jusqu'à un certain point dans un tel accord. Par exemple, toutes les grandes puissances ont des intérêts et des obligations considérables dans le Pacifique. Cependant, il serait probablement plus facile d'en arriver à une mesure efficace de collaboration en vue de la paix mondiale par l'entremise de trois organisations régionales représentatives que par l'entremise d'un organisme mondial dirigé par un conseil de trois ou quatre grandes puissances.

Après avoir examiné la nouvelle charte mondiale à ces divers points de vue, nous devons nous poser une question réaliste: Quelle est l'alternative à tout cela? Si les nations ne réussissaient pas à San-Francisco à donner l'espoir au monde d'une certaine stabilisation, il en résulterait une intensification de chaos et de démoralisation à laquelle aucune nation ne pourrait échapper. L'existence même de la civilisation semble en jeu, et je crois que Churchill, Roosevelt et Staline ont songé à ce péril dès leur première conférence. C'est peut-être pour cette raison surtout qu'il faut assurer le succès de la conférence de Californie.

La création et le perfectionnement de l'institution qui devra protéger la paix pendant une longue période d'années à venir dépendra de la diffusion d'une psychologie mondiale différente de celle qui a régie les dernières générations d'hommes. Il est de plus en plus évident que cette chose égocentrique qu'on appelle "la souveraineté nationale" devra être comprise dans une conception plus large de la démocratie humaine. La démocratie mondiale elle-même doit être envisagée autrement dans nos esprits. Il ne suffit pas d'établir un parallèle entre la démocratie et notre système reconnu de gouvernement parlementaire ou responsable, ou avec nos prétendus systèmes de capitalisme et d'entreprise privée. Ce ne sont là que les formes de certains aspects de la démocratie. Le grand message que les Nations Unies doivent en définitive apporter au monde à la suite de leur guerre contre le totalitarisme et la dictature c'est que la démocratie est un système dynamique, visant à assurer la plus grande mesure possible de liberté, de bien-être et de progrès au plus grand nombre possible de personnes dans le monde, sans égard aux frontières nationales. Il faudra modifier profondément et fondamentalement les concepts politiques de tous les peuples démocratiques si nous voulons commencer à atteindre cet objectif même dans une faible mesure. Une Américaine très intelligente, Susanne Langer, a résumé cette situation en quelques mots l'autre jour, lorsqu'elle a dit:

L'hon. M. LAMBERT.

Ce dont les chefs de notre époque ont besoin, et ce qu'ils devraient rechercher et encourager c'est, 1) un mode de pensée transnational; 2) des plans internationaux et, 3) des lois et une administration supnationales.

La prochaine conférence de Californie dira au moins partiellement jusqu'à quel point il sera possible de réaliser un peu les nouvelles espérances de l'humanité dans un monde ravagé par la guerre. Ce ne sera pas chose facile que d'apporter une réponse à cette question. Le rôle que le Canada jouera dans la solution de ce problème peut sembler peu prometteur et peu important, mais notre pays doit apporter une contribution particulière et véritablement importante en ce moment. Cette contribution est double. Le Canada ne recherche aucun gain territorial; il ne recherche pas la puissance mondiale. Il occupe une position stratégique importante dans un monde qui se contracte de plus en plus. Le bel exemple de coopération internationale qu'il a apporté dans cette guerre a contribué de façon importante à son succès, et il est en mesure de contribuer davantage de ses richesses et de ses ressources au rétablissement du monde sur une base civilisée. De plus, en prenant la place qui lui revient dans le domaine international, il contribue à l'édification de son caractère et de son individualité.

La fusion de quarante nations en un organisme international de paix ne diffère pas en somme de la fusion de neuf provinces en un dominion. Si neuf provinces réparties sur la moitié d'un continent peuvent difficilement reconnaître la nécessité de l'unité de fin et d'action à l'intérieur du pays en tant que nation, combien plus difficile sera-t-il à quarante nations de toutes les parties du globe, différant par la race, la langue et les intérêts économiques, de s'entendre au point d'assurer la paix mondiale? Et cependant le seul fait d'entreprendre cette grande tâche, en pleine connaissance des obstacles à surmonter, pourra fort bien contribuer à aider le Canada à vaincre ses propres déficiences internes. Par la prise de contact avec d'autres nations en une conférence internationale nous pourrions, en perspective, très bien nous voir tels que les autres nous voient. Nos jeunes gens, hommes et femmes, qui se battent à l'étranger pour leur pays ont cette perspective; ils savent ce que c'est d'être Canadiens. La Californie peut fort bien être le miroir dans lequel notre pays se verra pour la première fois tel qu'il est.

Des VOIX: Très bien!

L'honorable M. LAMBERT: Sans cette vision, nous ne pouvons espérer faire grand-chose pour nous-mêmes ou pour le monde en général. C'est ici même, dans ces Chambres